DIABLO
Le poids de l'ombre et de la lumière
UNE NOUVELLE DE
JONATHAN MABERRY

Histoire

JONATHAN MABERRY

Édition

ERIC GERON

Consultation sur les détails

IAN LANDA-BEAVERS

Consultation créative

LEWIS HARRIS, VIVIANE KOSTY, JOE SHELY, DANIEL TANGUAY

Produit par

BRIANNE MESSINA

Conception par

COREY PETERSCHMIDT

Illustrations

YEUNJAE JANG

© 2023 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.

Le poids de l'ombre et de la lumière

On raconte des histoires à son sujet. Au sujet de Klath-Ulna, que l'on surnomme l'Étincelant, bien qu'on le décrive toujours de vermeil recouvert, baigné dans le sang de ceux qui s'opposent à lui.

Moi, Tejal, l'ai vu en rêve. Il est un jour venu dans les étendues de Sharval, jusqu'au bourg de Sainte-Vocation.

Si vous n'avez jamais entendu parler d'un tel endroit, écoutez mon histoire, car vous saurez bientôt pourquoi... Mettez une bûche au feu, fermez bien la porte et écoutez attentivement. Le seul souvenir de cette histoire porte à mes oreilles le son d'une cloche dont le beffroi était le point culminant de la ville. Cette cloche venait de la lointaine Kurast, et elle faisait le bonheur des habitants, car elle était bénie

par la Lumière.

En tout cas, c'est ce qu'ils croyaient. Le sage, cependant, sait qu'on fait de meilleurs boucliers que les talismans, qui sont surtout des symboles d'espoir. Notre histoire, elle, est suspendue au-dessus de ce gouffre qui sépare la foi de la réalité. Je vais vous dire la vérité, toute terrible qu'elle soit, au sujet de ce qui est arrivé lorsque Klath-Ulna a décidé de répondre à son appel…

« C'est tout ce que tu as dans le ventre ? »

Le jeune homme se tenait jambes écartées, bien ancré sur la plante des pieds, les genoux pliés, comme prêt à bondir. Il avait une épée courte à lame large dans une main et une rondache attachée à l'autre. La sueur ruisselait sur son visage et faisait briller son torse nu et ses épaules.

« Je croyais que les chats-tuants étaient plus féroces que ça, lança-t-il, bravache. Viens donc me chercher si tu l'oses. Je vais t'envoyer visiter les Enfers !

— Vraiment ? répondit le vieil homme en s'appuyant sur la poignée de la roue d'entraînement. Tu vas me servir ça à chaque fois, Jenks ? Et cette histoire de chat-tuant ? C'est quoi, ça, un chat-tuant ? Tu veux parler des chats-*huants* ? Il n'y en a même pas dans la région.

— Bikleman… On dirait que tu ne m'écoutes pas. » Jenks se redressa. « Des chats-*tuants* ! N'as-tu donc jamais écouté *une seule* des vieilles chansons ?

— Et c'est quoi, alors, un chat-tuant ? Un hibou avec une hache ? Un rapace à rapière ?

— Ce sont des démons qui viennent de…

— Ça suffit, l'interrompit sèchement Bikleman. Pas un mot de plus. Tu es trop vieux pour raconter des histoires à dormir debout. D'ailleurs, il y a assez de *vrais* monstres dans notre monde pour ne pas avoir à se soucier des démons.

— Mais…

— Mais rien du tout, grogna Bikleman. Les démons n'ont pas foulé cette terre depuis très longtemps. Si tu ne veux pas les faire revenir, change donc de sujet ! Tu devrais te concentrer sur ce que tu risques *vraiment* de devoir combattre un jour.

— C'est-à-dire ? Des *gens ?* La barbe.

— La barbe ? C'est *barbant*, pour toi, tout ça ? se mit à crier le vieillard, levant les yeux au ciel et secouant la tête. Tu cries sur tous les toits que tu veux devenir un paladin, un soldat de la Lumière, un défenseur de la foi de Zakarum… Enfant, tu étais trop chétif pour te former, et maintenant que tu es en meilleure condition, je pensais que tu ferais un effort pour *tenter* d'être sérieux. Cet entraînement est important, Jenks. Tu seras amené à te battre contre des soldats, des brigands, des voleurs et des bandits de grand chemin. Ces gens représentent un réel danger, et s'ils décident de venir dans cette ville, tu dois être prêt… À moins que ce ne soit trop te demander ? »

Jenks, qui à dix-sept ans n'était jamais allé plus loin de chez lui que l'Anse du batelier, se sentit rougir. « Je suis *très* sérieux.

— Dans ce cas, montre-le-moi. Les démons, que tu les inventes ou que tu ailles les chercher dans les contes pour enfants, ne seront jamais que des distractions. Si tu prenais le temps de te plonger dans les parchemins d'histoire, tu comprendrais. Un paladin doit savoir se montrer rationnel. Réaliste. Tout ce que tu dois apprendre se trouve dans les Saintes Écritures, mais j'imagine que tu n'as même pas pris la peine de les *lire*.

— Si, je… je les ai lues. », répondit Jenks, sur la défensive. Puis il ajouta dans sa barbe : « Enfin, en partie.

— Mmh. » Le vieil homme poussa subitement la roue d'entraînement, dont les bras en bois se mirent à battre l'air à toute vitesse.

Jenks, pris par surprise, dut fléchir brusquement pour esquiver le bras du dessus, puis bondir comme une grenouille au-dessus de la partie basse de l'engin. Il exécuta une roulade, puis se releva et fit face au bras médian, qui manqua de le frapper en plein ventre. Mais Jenks parvint à se contorsionner en arrière comme un danseur. Le bras en scie de long fendit l'air plus rapidement que les autres. Jenks le bloqua de sa rondache et frappa le cœur de la cible : un carré de toile rembourré de paille. Son épée en bois toucha avec force et il afficha un large sourire victorieux.

Il poussa un cri : « *Aha !* Et le terrible chat-tuant n'est plus. »

Bikleman donna un coup de pied dans l'un des tréteaux qui retenaient la roue, et l'extrémité matelassée atteignit Jenks directement à l'entrejambe. Le jeune homme poussa un cri suraigu et tomba sur les genoux, lâchant son épée dans la

poussière. Il se recroquevilla, mains entre les jambes et s'écroula en prenant une vive teinte violacée.

Le vieil homme s'approcha de lui en boitant et le regarda avec un sourire. « Sacrément fourbes, ces chats-tuants, pas vrai, gamin ? »

Jenks aurait voulu lui hurler dessus. Il aurait voulu le maudire et le condamner à descendre jusqu'au fin fond des Enfers. Il aurait voulu dire qu'il n'avait même pas mal. Il aurait voulu se relever pour prouver qu'il n'était pas blessé.

Mais il ne parvint à faire rien de tout cela.

Bikleman se tourna et cracha avec une précision remarquable, atteignant lui aussi la cible en plein cœur.

« Beau travail, Jenks », dit-il sèchement. « Peut-être que demain, tu pourras m'apprendre à combattre un hérisson mort-vivant, ou une autre créature du genre. »

Jenks se roula par terre et se mit à vomir.

Le vieil homme le regarda un moment. « Tu es un bon garçon, Jenks. Mais tu vas devoir devenir un *homme*. Tout ce que tu vois en moi, c'est une espèce de vieux grincheux, mais j'ai été paladin, moi aussi, tu le sais. C'était bien avant ta naissance, mais ni mes muscles, ni mes os, ni mon cœur, ni mon esprit n'ont oublié ce que ça faisait de croiser le fer avec un soldat ennemi. Pas avec un monstre, mais avec un combattant qui a appris cent façons de tuer. Je t'assure qu'il n'est rien de plus terrifiant qu'un guerrier compétent et bien équipé, déterminé à faire couler ton sang le long de sa lame. *Moi*, je me souviens du début des croisades de Rakkis. Il ne se passe pas une nuit sans que dans mes rêves ne s'invitent le choc de l'acier et les cris des blessés. Je me vois encore, plongé jusqu'aux chevilles dans le sang de mes frères et de mes sœurs… Dans le sang de mes amis. » Il remua la tête. « Chacun peut devenir un monstre lorsque la folie du combat s'empare de lui. Inutile de chercher à en créer d'autres. »

Malgré ses paroles, il arborait un sourire chaleureux. « Nous nous verrons au souper. »

Le vieil homme se tourna et reprit le chemin de la ville en boitant, tout en sifflant un hymne guerrier qui avait été celui de feu ses compagnons, lorsque tous avaient ensemble pris le chemin de la guerre.

IL ÉTAIT RAPIDE, AGILE, DOUÉ TANT À L'ARC QU'À LA LANCE OU À L'ÉPÉE. SEULEMENT, IL NE RESTAIT PLUS RIEN À COMBATTRE.

Jenks finit par se relever, puis il se rassit, le dos appuyé contre le corps central de la roue d'entraînement. Une fois que le plus gros de la douleur fut passé, il se concentra dessus, tâchant de la laisser se diffuser. La douleur. L'atroce douleur. Il se forçait à l'accepter, car elle faisait partie du prix qu'il devait payer pour devenir un véritable guerrier.

Bikleman boitait car il avait été frappé à la hanche par une lance. Le vieux Redharn, le forgeron, était bardé des marques que lui avaient infligé lames et flèches, et beaucoup d'autres avaient subi le même sort. La moitié au moins des plus vieux parmi les habitants. Hommes comme femmes, la plupart avaient été soldats lors de ces guerres saintes. Tout comme Redharn, ils arboraient des cicatrices glanées lors d'une bataille ou d'une autre, et, lors des veillées, ils ne manquaient jamais de raconter à leurs amis leurs vaillants souvenirs de campagne.

Quant aux combattants de la jeune génération...

À dire vrai, aucun n'était jamais revenu des Croisades. Jenks avait en mémoire toutes leurs histoires emplies de courage, de combats menés malgré la douleur et jusqu'à ce que la dernière goutte de leur sang les eut quittés. Tous, sûrement, s'étaient comportés en héros.

Mais il ne pouvait en être entièrement certain. Une grande différence d'âge séparait les habitants du village ; une génération tout entière était partie mener les Croisades. Elle s'étendait de ceux qui n'étaient gère plus jeunes que Bikleman, à ceux qui n'avaient qu'un an de plus que Jenks. Tous étaient partis, et aucun n'était jamais revenu. Même les plus jeunes d'entre eux, ces garçons et ces filles qui avaient quitté l'école pour servir comme écuyers, apprentis archers ou pour seconder les piquiers.

Eux aussi avaient disparu.

Eux aussi étaient morts.

Leurs histoires étaient malheureusement tombées dans l'oubli, sans personne pour les raconter. Il y avait bien des chansons à leur sujet, qu'on entonnait même parfois à l'église, mais Jenks savait qu'elles n'étaient faites que d'inventions, tout aussi fausses que ses propres histoires de chats-tuants et de gobelins. Les fidèles chantaient des ballades écrites par les proches ou les amis des disparus. Des chansons célébrant la valeur et le courage, destinées à réchauffer le cœur et à atténuer le chagrin du deuil.

Jenks savait qu'il aurait dû être de ceux-là, mais, sa santé lui avait fait défaut, plus jeune. Le temps qu'il terminât sa propre guerre contre la faiblesse et la maladie, le bruit des batailles s'était tu.

Et maintenant, à dix-sept ans, Jenks n'avait qu'une envie : partir en guerre. Il ne tombait plus malade, et d'interminables heures d'entraînement, semaine après semaine, mois après mois, l'avaient rendu fort. Il était rapide, agile, doué tant à l'arc qu'à la lance ou à l'épée.

Seulement, il ne restait plus rien à combattre.

Il était assis là, pleurant sa chance perdue de devenir un véritable guerrier, un rempart entre ceux qu'il aimait et le mal qui les menaçait. C'était là son rêve le plus cher, mais il avait beau s'entraîner nuit et jour, il savait que c'était en vain.

« La guerre est finie, dit-il dans le vide. Peut-être y en aura-t-il une autre… »

C'est à ce moment que les cris retentirent.

Il se tenait au bord du village. Jenks s'accroupit au coin d'une grange et regarda l'homme.

L'homme.

Car c'était bien un homme, quoique différent de tous ceux qu'avait pu connaître Jenks jusqu'alors. Plus haut encore que Gorf le grand et plus musclé que Redharn, le forgeron. On eût dit qu'une créature sortie tout droit d'une vieille légende avait pris vie sous ses yeux. L'étranger avait d'imposantes épaules, un large torse, d'énormes gantelets et des yeux sombres, à la teinte si glaciale que l'hiver semblait les habiter. Il ressemblait à un statue sortie d'une galerie dédiée à la mort. L'armure qui le

recouvrait était faite de différents métaux, certains familiers, d'autres exotiques. Le tout était plaqué d'or véritable, bien que cette précieuse couche eût subi les coups et les affres d'un millier de batailles. Ses spallières étaient plus larges encore que ses épaules, pourtant impressionnantes, et chacune était hérissée d'une rangée de pointes. Ces mêmes pointes ornaient aussi ses coudes, sa rondache, ses grèves et jusqu'à ses lourdes bottes. L'armure comportait parmi ses motifs les symboles de la mort : des os et des crânes. Et là, barrant sa poitrine, était-ce un signe du Zakarum ? Jenks aperçut des tatouages, tous grossiers et menaçants, tracés sur les quelques endroits de son corps où sa peau était encore visible.

Et puis, il y avait ses armes.

Des couteaux aux manches simples, certainement pas destinés à un usage cérémoniel ou spectaculaire et, jetée par dessus son épaule musclée, la poignée d'une masse qui semblait bien trop grande et bien trop lourde pour que quiconque eût l'idée de s'en servir en combat. Le corps de l'arme prenait la forme d'une cloche d'église dont l'ouverture aurait été garnie de piques acérées, et dont jaillissaient deux pointes, recourbées telles des serres. La boule de fer située au bout de la longue poignée venait compléter le tout. La simple capacité de l'homme à porter une telle arme était effrayante. C'était la promesse de choses terribles.

Le guerrier venu d'ailleurs contempla la rue principale de la bourgade. Son regard s'attarda un moment sur les visages des habitants, qui se cachaient derrière des chariots, des rideaux à demi écartés ou des portes entrouvertes. Selon certains, l'étranger

était un barbare qui avait voyagé depuis les terres dévastées ; d'autres assuraient qu'il s'agissait d'un druide venu accomplir quelque rituel de magie noire. Dans un cas comme dans l'autre, tous multipliaient prières et signes destinés à les protéger.

Puis, le sombre regard de l'homme se posa sur le haut beffroi de l'unique église de Sainte-Vocation. Il abritait une cloche du Zakarum plus ancienne que le village lui-même, forgée et bénie à l'est, puis ramenée à l'ouest durant la croisade. Si l'on en croyait l'histoire, des cloches comme celle-ci avaient été abandonnées dans bien des campements dans l'espoir que des villages peuplés de croyants se bâtiraient autour d'elles. C'était précisément ce qui s'était passé dans ce cas. La cloche de cette tour était le plus vieux trésor de ce pauvre village, qu'elle rendait riche de foi. L'ombre de sa tour, à présent projetée par le soleil de l'après-midi, zébrait le centre de la rue, jusqu'à retomber à quelques centimètres des bottes d'acier que portait l'étranger.

Il s'agenouilla lentement et effleura l'ombre du doigt puis ferma les yeux pendant un long moment. Jenks le vit inspirer profondément, puis expirer, avant de faire un signe de tête qui n'était destiné qu'à lui-même. Le guerrier se redressa alors entièrement et regarda autour de lui.

« Habitants de Sainte-Vocation », lança-t-il d'une voix aussi puissante qu'un coup de tonnerre. « Je suis Klath-Ulna, de la tribu de l'ours. Je fais partie des Enfants de Bul-Kathos, et on m'appelle l'Étincelant. »

Ses mots résonnèrent d'un mur à l'autre du village, faisant trembler les vitres et s'envoler les oiseaux.

Il continua : « Je suis à la recherche d'un objet d'une grande importance : la cloche de fer qu'abrite cette tour, là-bas. Apportez-la-moi et je partirai, et aucun mal ne vous sera fait. Refusez, ou tentez de m'en empêcher, et vous serez tous massacrés. Hommes, femmes, enfants. Tous. Vous avez ma parole. »

Sur ces mots, il saisit le manche de sa masse, la fit basculer et l'abattit au sol, où ses pointes se plantèrent profondément dans l'ombre du clocher. L'impact ressembla à celui d'un séisme, et des fissures craquelèrent le sol argileux autour de l'arme. La foule attentive poussa des exclamations de surprise, et Jenks entendit même un cri étranglé.

Puis, les réactions firent place au silence. Plus personne ne bougeait. Nul ne proposa au barbare d'aller lui chercher la cloche. Jenks, l'espace d'un instant, s'en

« ES-TU DONC CE QUE CETTE VILLE PEUT M'OFFRIR DE MIEUX ? », DEMANDA KLATH-ULNA.

trouva ragaillardi, et il pensa que la ville tout entière allait se liguer contre l'homme et le jeter hors de ses murs.

Le silence se prolongea tandis que le barbare regardait chacun des visages l'un après l'autre. Il poussa un grognement de colère mêlée de dégoût.

« Dans ce cas, je la décrocherai moi-même. », dit-il avant de faire un pas en direction de l'ombre du beffroi. Il regarda autour de lui. « N'avez-vous pas un seul champion à m'opposer ? N'y a-t-il pas dans ce village un seul combattant prêt à défendre votre honneur ? »

Il resta où il était, sa masse toujours en main.

Seul le silence lui répondit.

Jenks vit la bouche de l'homme grimacer de dépit, puis former un sourire de joie malsaine.

« C'est bien ce que je pensais, dit-il en soulevant son arme. Je me désole de constater que ces contrées ne connaissent plus ni honneur, ni champions. Quel dommage. Lorsque je serai parti, quelles histoires pourrez-vous bien raconter ? Quels mensonges pourront vous rendre votre fierté ? Quels sont les contes invraisemblables que vous tenterez de faire avaler aux voyageurs de passage ? »

Nul ne sortit de sa maison ou de son échoppe, et nul n'osa le défier. Nul ne lui proposa cependant d'aller chercher la cloche. Le moment sembla durer une éternité.

Enfin, Klath-Ulna cracha dans la poussière.

Jenks poussa un cri aussi perçant que celui d'une corneille effrayée, recula maladroitement, puis se retourna et s'enfuit.

*

Klath-Ulna ne regarda pas sur le côté, bien qu'il pût sentir nombre d'yeux posés sur

lui. Il imaginait les murmures, les malédictions, les prières. Ils ne variaient jamais, quel que fût le village.

Dans combien de bourgades s'était-il ainsi rendu, d'ailleurs ? Il ne s'en souvenait plus. Certaines étaient restées intactes, d'autres avaient été réduites en cendres, leur sol gorgé de sang et jonché des corps qu'il avait laissés aux charognards. Le nom de ces villages était depuis longtemps oublié, et celui des morts lui avait toujours été inconnu. Ils n'étaient rien, pour lui. Rien du tout.

Il en irait de même pour celui-ci.

L'église se détachait au-dessus de lui et il pouvait *sentir* l'appel de sa cloche. Elle voulait qu'il la trouve. Elle en avait besoin.

À ce moment, une silhouette sortit de la pénombre que projetaient les larges portes, et un vif rayon de soleil fit flamboyer l'acier qu'elle tenait dans sa main.

Klath-Ulna s'arrêta au pied des escaliers.

Il s'était attendu à ne trouver personne, ou bien au contraire, tout le monde. Parfois, c'était ce qu'il se passait : toute la ville, en l'absence de héros pour les défendre, s'armait d'épées rouillées, de fourches et de faux. Ce n'était pas le cas ici. Un garçon solitaire se trouvait en haut des marches. Il n'avait guère plus de seize ou dix-sept ans. Ce n'était même pas un homme. Il portait un vieux casque cabossé, une chemise de mailles corrodée, des grèves dépareillées et une minuscule rondache.

Il avait aussi une épée.

Klath-Ulna s'en trouva amusé. L'épée avait l'air de bonne facture ; c'était une véritable arme de guerre. Contrairement au reste de son équipement, elle avait été bien entretenue : on l'avait aiguisée et huilée, mais la lame ne comportait ni encoches, ni rayures. C'était une épée toute neuve. Elle était intacte, n'avait jamais vu le combat, et se trouvait dans les mains d'un simple garçon.

« Es-tu donc ce que cette ville peut m'offrir de mieux ? », demanda Klath-Ulna.

Jenks, en enfilant son armure à la hâte, avait préparé sa réplique. Il tenta de parler d'une voix claire, mais dans sa gorge, les mots s'étranglèrent en un marmonnement

guttural. Il déglutit et recommença.

« Je m'appelle Jenks Grindelson », dit-il. « Je suis le protecteur de Sainte-Vocation, et je vous interdis de pénétrer dans cette église. Je vous interdis de prendre notre cloche sacrée. Partez immédiatement, et aucun mal ne vous sera fait. »

Klath-Ulna le fixa pendant trois bonnes secondes, puis se mit à rire en renversant sa tête en arrière. Son rire parut faire trembler le monde tout entier.

Le front de Jenks se mit à perler de sueur, une sueur froide et rendue grasse par la peur. Il la sentait parcourir son dos en longs traits glacés, sous sa tunique. Ses mains étaient devenues si glissantes qu'il devait sans cesse réaffirmer la prise de son arme. Il espérait que la terreur qui l'habitait n'avait pas percé sur son visage.

« Mon garçon, dit Klath-Ulna en désignant les tatouages qui ornaient son cou, sais-tu ce que tu vois là ? »

Jenks préféra ne pas répondre.

« Ces tatouages racontent l'histoire de ma quête de trésors semblables à cette cloche. Chacun d'entre eux représente un village tel que celui-ci. Un village rempli de fidèles au Zakarum. Rempli de gens convaincus que leur *foi* pourrait les sauver. » Il fit un petit pas en avant. « À présent, ces villages ne sont plus que cendre. Les croyants qui pensaient pouvoir s'abriter des ténèbres ne sont plus que des os noircis, enterrés par les ruines. La Lumière ne les a pas protégés. »

La marche de pierre sur laquelle Jenks se tenait parut se dérober sous ses pieds.

« Certains de ces villages faisaient cinq fois la taille de celui-ci. Certains abritaient des dizaines de guerriers, tous vétérans des Croisades. Je les ai laissés revêtir leurs armures et recevoir la bénédiction de leurs prêtres. Ils sont venus à moi, armés de lances bénites et d'épées sanctifiées par la prière. Et laisse-moi te dire, mon garçon, que rien de tout cela ne leur servit, car je suis Klath-Ulna, l'Étincelant. Ces véritables guerriers, je les ai massacrés jusqu'au dernier. »

Il se rapprocha et mit un pied sur la marche la plus basse.

« Et toi, qui es-tu ? Un freluquet mal harnaché, une épée encore vierge à la main, même pas assez vieux pour te torcher tout seul, et encore moins pour combattre. » Il remua la tête. « Personne d'autre ici n'a eu le cran de se montrer, et encore moins de me faire face. Mais, mon garçon… tu n'as pas la moindre chance. J'ai parcouru un millier de champs de bataille. Pataugé dans des rivières de sang. Même en me faisant tatouer leurs histoires, je ne me souviens plus du *nombre* de villages que j'ai

IL LEVA ENSUITE SA MASSE ET FRAPPA EN DIRECTION DE LA TÊTE DE JENKS. L'ARME DEVAIT BIEN PESER CENT LIVRES, MAIS KLATH-ULNA LA MANIAIT AVEC AUTANT DE FACILITÉ QU'UNE BAGUETTE DE SAULE.

détruits, ou de gens que j'ai tués. Cependant… J'admire ta détermination. Vraiment. Je vais donc faire quelque chose pour rendre hommage à la bravoure dont tu tiens tant à faire preuve. »

En guise d'explication, le barbare posa sa masse contre le mur. Puis, son regard toujours fixé sur Jenks, il détacha les lanières de sa lourde armure de plate. L'armure tomba, mais il la rattrapa avec un geste d'une rapidité surnaturelle et la posa au sol. Il enleva ensuite ses gantelets à pointe et les grèves qui recouvraient ses tibias. Il retira enfin sa tunique en coton et se trouva habillé seulement de son pantalon de cuir, de ses souliers et de ses tatouages épars.

« Voilà, le combat sera plus équilibré, dit-il. Tu as une chance, à présent, mon garçon. Toutefois… Je vais te donner une dernière chance d'avoir la vie sauve. Laisse-moi prendre cette cloche. » Il ramassa sa masse. Étrangement, sans son armure, il avait l'air encore plus terrifiant. « Écarte-toi.

— Je… je ne peux pas, dit Jenks d'une voix faible. La cloche est notre Lumière et son carillon repousse les ténèbres. Elle est le cœur de cette ville. »

Dans son esprit, Jenks vit apparaître le visage de ses parents, de ses oncles et de ses tantes, de ses cousins, de tous les membres de sa famille qui étaient partis faire la guerre. Il avait l'impression qu'à ce moment précis, ils étaient là, avec lui, comme invoqués par son propre désespoir autant que par la menace du barbare. Jenks sentit la main de son père se poser sur son épaule, et un baiser de sa mère lui effleurer joue. Et si la main comme la lèvre étaient froides, elles ne l'étaient pas davantage que le sang qui parcourait les veines de Jenks.

Aidez-moi, supplia-t-il en son for intérieur. *Akarat, guide ma lame. Donne-moi rapidité et sagesse.*

Le barbare remplissait tout l'espace qui se trouvait devant lui, plus réel et plus mortel en cet instant que toute la haine et les horreurs que contenait le monde.

Jenks secoua la tête. « Je ne peux vous laisser la prendre. C'est impossible.

— Tu n'as pas le choix, lui rétorqua Klath-Ulna. Il n'est rien que tu puisses

faire pour m'en empêcher. Ou plus exactement, rien de ce que tu peux faire n'a d'importance. Rien de ce que tu feras ici ne restera dans les mémoires. Il n'y aura ni ballades, ni poèmes. Rien. Rien qu'un peu de poussière dispersée par les vents. »

Jenks avait envie de pleurer. Il avait envie de hurler. Il voulait fuir et se cacher.

Au lieu de cela, rassemblant toute sa force, il leva devant lui cette épée qui n'avait jamais connu le combat, cette lame vierge de sang.

« Je ne vous laisserai pas faire, dit-il. — Si vous tentez de prendre la cloche, moi, Jenks Grindelson de Sainte-Vocation, je vous abattrai. Vous avez ma parole. »

Klath-Ulna soupira.

Il ne voulait pas vraiment tuer ce garçon. Ce n'était pas par pitié, car il ne s'embarrassait guère d'un tel sentiment, mais parce que ce combat n'avait pas de sens. Ce garçon n'était rien pour lui. Il n'y avait nulle gloire à massacrer un freluquet imberbe au milieu d'un village rempli de lâches.

Il leva sa masse sous les yeux de Jenks. L'arme était massive et couverte de runes. Chacune d'entre elles avait été gravée avec de l'or d'une cloche prise dans le clocher d'une ville fidèle au Zakarum.

« Je t'ai offert la vie, mon garçon, dit-il. Tu sembles préférer la mort, et je vais te la donner. »

Mais ce fut Jenks qui frappa le premier.

Jenks savait qu'il n'avait qu'une seule chance : l'effet de surprise. Il fit tournoyer son épée au-dessus de sa tête, et, se laissant tomber sur la marche inférieure, frappa en usant de tout son poids, de celui de son épée et de celui de ses peurs.

Klath-Ulna se déplaça à une vitesse extraordinaire, écartant son torse nu de la trajectoire de la lame. La pointe de l'arme, cependant, parvint tout de même à tracer une longue estafilade de sa clavicule jusqu'à ses côtes. Le sang se mit à couler, son

rouge vif assombri par la pénombre de l'église.

Jenks ne s'arrêta pas pour s'en réjouir, mais continua d'attaquer, frappant encore et encore dans l'espoir de mettre fin au combat le plus vite possible ; il ne pouvait prendre le risque de laisser son adversaire retrouver son équilibre.

Klath-Ulna esquiva le second coup et utilisa son poing serré pour repousser le troisième.

« Tu es rapide, mon garçon. » Il éclata de rire, clairement impressionné. « Et tu as bien du courage. Tu peux maintenant mourir en sachant que tu as réussi à verser mon sang quand bien d'autres qui t'étaient supérieurs ont échoué. »

Il leva ensuite sa masse et frappa en direction de la tête de Jenks.

L'arme devait bien peser cent livres, mais Klath-Ulna la maniait avec autant de facilité qu'une baguette de saule. Jenks poussa un cri et se baissa tandis que la puissante arme fendait l'air à quelques centimètres de sa tête. Elle s'abattit sur la porte d'entrée de l'église et la réduisit en petit bois. Des échardes s'échappèrent en tous sens avec la vivacité de véritables flèches. Jenks sentit dix nouvelles douleurs parcourir son corps, et autant d'endroits d'où son sang se mettait à couler.

Klath-Ulna fit à nouveau tournoyer sa masse, portant cette fois un coup de taille. Jenks s'accroupit, puis bondit à nouveau, l'estoc de son épée droit devant lui.

Il ne vit pas arriver le coup de poing qui le frappa en pleine poitrine. Tout ce qu'il comprit, c'est qu'il était en train de voltiger à travers les décombres de la porte. Il s'écrasa au sol et glissa sur une dizaine de mètres. Bien que cela parût incroyable, il tenait encore son épée, mais il avait l'impression qu'on lui avait écrasé le torse. Il se mit à quatre pattes et toussa, surpris d'être encore en vie.

Derrière lui, ce qui restait de la porte explosa sous un nouveau coup de masse. Klath-Ulna entra alors dans les lieux et marcha vers lui en levant son arme.

Jenks se jeta vers l'avant dans une roulade tandis que la masse s'écrasait sur le sol. L'impact souleva Jenks à nouveau et l'envoya rouler sur le côté. Il fut projeté dans une rangée de bancs qu'il renversa l'un après l'autre comme un jeu de quilles.

« Akarat me vienne en aide », supplia-t-il en luttant pour se relever. Voyant Klath-Ulna avancer dans l'allée centrale, il se retourna et se mit à courir.

La porte de la tour était robuste, faite de chêne massif et cerclée de fer. Jenks la claqua derrière lui et ferma le verrou. À l'intérieur se trouvait un pupitre sur lequel étaient posés des hymnes, et il s'en servit pour barrer la porte.

Puis il monta quatre à quatre l'escalier en colimaçon, s'arrêtant brièvement à chaque palier pour faire tomber des meubles dans l'escalier. Il versa un demi-tonneau d'huile à lampe sur les marches pour les rendre glissantes.

En bas, la porte se mit à trembler sous les coups. Une fois. Puis deux. Puis elle céda bruyamment, ses planches éclatées et son cerclage tordu. Ses rivets sautèrent et allèrent ricocher contre les murs.

Klath-Ulna franchit le palier et leva la tête. Pendant un moment, lui et Jenks se fixèrent du regard. Le tueur arborait toujours un sourire certain, bien que son expression semblât légèrement différente. Était-il impressionné par tant de résistance ? Jenks en était convaincu, bien que s'il venait à mourir, une telle pensée lui serait d'un piètre réconfort.

Le barbare gravit les marches, détruisant sans empressement les maigres défenses qui les jalonnaient. Jenk courut dans les étages, toujours plus haut, jusqu'à ce qu'il ne lui restât nulle part où aller. La cloche l'attendait. Toute de fer, pure et sacrée.

Jenks plaça une main dessus, conjurant mille prières désespérées dans son esprit.

Puisse la Lumière me prêter sa force. Akarat, tiens-toi à mes côtés. J'ai besoin de toi. Je fais de mon mieux, mais je ne peux réussir seul. Aide-moi !

À l'extérieur, les nuages se dissipèrent et laissèrent place à un puissant rayon de soleil qui s'immisça dans le beffroi. Le visage du jeune homme parut éclairé d'or pur, et il retrouva le courage en son cœur. Il ajusta la prise de son épée et la leva de façon à ce que la lumière du jour, cette si précieuse Lumière, vînt se refléter sur l'acier pour lui conférer sa grâce. Jenks sentit une force nouvelle parcourir son bras.

Il regarda la cloche et déclara, en pleurs : « Je jure que je ne le laisserai pas t'emporter. Je le jure sur ma vie. »

Des bruits de pas résonnèrent alors derrière lui.

Il se retourna au moment où Klath-Ulna s'avançait sur la plateforme du beffroi.

« Pourquoi tiens-tu à mourir pour défendre cette cloche ?

— Je ne défends pas que la cloche, protesta Jenks. C'est mon église, ma foi. La Lumière est à mes côtés. »

Klath-Ulna abaissa son arme et remua la tête. « Tu n'as pas la moindre idée de la façon dont fonctionne ce monde, mon garçon. Tu *penses* le savoir, mais la

IL VOYAIT LES YEUX DU GARÇON DANS CHAQUE OMBRE, ET DANS CHAQUE OMBRE IL SENTAIT LE POIDS DE SES CONVICTIONS ET DE SA RAISON D'ÊTRE.

connaissance et la foi sont deux choses différentes. Voilà ce qui ne va pas, dans ce monde. Des innocents tels que toi sont prêts à mourir sans aucune raison. Tu crois qu'en te tenant dans la Lumière, tu t'en fais une armure. Tu crois que tu es né pour protéger cette cloche. Que c'est ton *destin*. Tu refuses de voir la vérité, Jenks de Sainte-Vocation. Tu ne vois que ce qui t'a été enseigné, et c'est là la véritable faiblesse de ton armure. Je le sais, car j'ai combattu beaucoup, *beaucoup* de guerriers qui partageaient tes croyances. La Lumière ne les a pas sauvés, et elle ne te sauvera pas non plus.

— Menteur ! Je connais la vérité. Vous êtes un envoyé du mal, et Akarat est avec moi. Cette église, cette cloche... Tout cela est sacré, et vos mensonges n'y changeront rien.

— Ton courage me plaît, mon garçon, dit Klath-Ulna. Je t'assure. J'ai combattu des champions et des rois qui avaient moins de hardiesse. Tu me rappelles quelqu'un qui était avec moi, la première fois que je suis parti pour la guerre. Un frère, un ami. Il avait, comme toi, le courage de dix hommes. Hélas... Le courage ne suffit pas. La pureté de l'âme non plus. Rien de tout ça n'a pu sauver mon ami. Je l'ai pleuré et j'ai tué son meurtrier. C'est là que j'ai appris que ce monde était rempli de cruauté, à commencer par les fausses croyances qu'il nous apprend. »

Il fit une pause. « Je ne veux pas te tuer. Je *devrais* te tuer, mais je réitère mon offre. Donne-moi la cloche, et je vous épargnerai, toi et ton village. Ton *courage* peut sauver tes amis et ta famille, mais je dois prendre cette cloche. Alors maintenant... Écarte-toi. »

Jenks pleurait toujours, mais cela lui était égal. Il brandit à nouveau son épée.

« J'ai juré sur ma vie de protéger Sainte-Vocation. Cette cloche *est* notre village. Si vous la prenez, quel sens reste-t-il à ma vie ? Je serai pour toujours celui qui a trahi sa ville et son église. » Avec lenteur, il fit un signe obstiné de la tête. « Vous devrez me tuer pour la prendre, et je ne vous faciliterai pas la tâche. »

Klath-Ulna le fixa du regard. « Tu *parles* même comme mon ami. »

Ses yeux étaient emplis d'une telle tristesse que l'espace d'un instant, Jenks, plein d'espoir, pensa que le guerrier allait abandonner, qu'il allait se retourner et partir d'ici.

Le doute gagnait son cœur, cependant, et il le sentait prendre racine au creux de son âme.

« Non, dit-il. La Lumière est pure. Elle est juste. »

La Lumière réchauffait sa joue et grâce à elle, tout semblait plus clair. Il leva son épée au-dessus de sa tête et entonna une prière d'une voix forte.

Personne n'apparut pour le sauver.

Poussant un profond soupir, Klath-Ulna leva également son arme.

Klath-Ulna descendit le long de la rue. Pour la première fois depuis de nombreuses années, sa masse lui semblait lourde. Ou peut-être était-ce son cœur, lesté par le souvenir de l'ami qu'il avait perdu et par ce qu'il venait de faire.

Les pointes de sa masse brillaient d'un reflet carmin. Le beffroi était maculé de traces de sang. Le garçon avait chèrement vendu sa peau. Il s'était battu jusqu'à la fin, même lorsqu'il était devenu évident qu'il allait mourir. Sa poitrine écrasée et son bras cassé, les os de son visage enfoncés, l'un de ses yeux rendu aveugle et l'autre assombri d'un voile rouge, Jenks s'était battu. Peu de dents étaient encore intactes dans sa bouche, et pourtant, le garçon avait chanté les louanges de la Lumière et maudit Klath-Ulna. Mutilé, estropié, mourant, il s'était érigé en rempart entre le barbare et la cloche.

Il était mort l'épée à la main. Même à ce moment-là, chutant une dernière fois, étreignant une lame brisée, il avait tenté de frapper Klath-Ulna.

Le dernier paladin de Sainte-Vocation était mort. Klath-Ulna s'était tenu devant lui et avait regardé son torse brisé se soulever, puis retomber, puis se soulever et retomber à nouveau… cette fois pour de bon. L'agacement qu'il avait ressenti face à une lutte aussi futile l'avait presque poussé à désarmer le garçon d'un coup de pied.

Presque.

Au lieu de cela, le barbare était resté debout un long moment, comme s'il se recueillait. C'était une chose qu'il n'avait plus faite depuis la mort de son ami, il y avait bien longtemps de cela. L'ombre de son vieux compagnon d'armes avait semblé faire un masque mortuaire à Jenks Grindelson.

« Maudit sois-tu, mon garçon », avait-il murmuré.

Puis il était parti, emportant la cloche avec lui.

Lorsqu'il regagna la rue, son armure de nouveau harnachée, une douzaine de villageois l'attendaient sur la grand-place, chacun équipé d'une arme de fortune. Ils virent la cloche, mais aucune trace de Jenks, et Klath-Ulna observa l'expression de leur visage changer à cet instant. Colère, douleur, peur et défaite.

Il marcha vers eux. Lorsqu'ils tentèrent de se rapprocher, il se contenta d'un mot : « Non. »

Tout simplement.

Ils renoncèrent et partirent en pleurant tandis qu'il quittait Sainte-Vocation.

Il fit halte dans les montagnes, à une demi-journée de marche. C'était là qu'il avait laissé son cheval. Il décrocha un chaudron qui pendait à la selle, alluma un feu et, tandis que tombait la nuit, se servit d'une lime pour découper deux trous et une fente dans le métal. Puis il l'essaya. Ce qui avait longtemps servi de cloche aux habitants du village lui faisait un casque parfait. Tout rendrait dans l'ordre. Elle complétait ainsi l'armure qu'il portait et c'était une bonne chose. Il se tint un long moment dans le clair de lune, les bras écartés, les yeux et les poings fermés.

Il prit l'ensemble sur son cheval de bât et le revêtit. En ajustant le casque, il se tint prêt à redevenir enfin lui-même, à ressentir la fierté qu'il avait si longtemps pourchassée. Il accomplissait là le dernier acte d'une aventure qui avait dévoré bien des années de sa vie.

Le casque, cependant, lui parut bien lourd. Sa fierté se mua en mélancolie lorsqu'il repensa au garçon. Jenks.

Bien qu'il se fût si gravement fourvoyé dans sa foi en la Lumière, le garçon était pur. Juste. Courageux.

Cette pureté, Klath-Ulna la sentait brûler sa peau telle une flamme. Il voyait les yeux du garçon dans chaque ombre, et dans chaque ombre il sentait le poids de ses convictions et de sa raison d'être.

Il se tourna vers son cheval et, en faisant ces quelques pas, sentit l'armure

changer sur son dos. C'était comme si chaque objet s'était mis à le hanter par l'écho des cloches qui avaient servi à la confectionner. Cette sensation le fit se figer et il fut parcouru d'un frisson.

Klath-Ulna saisit les rênes de son cheval mais, avant de le monter, il jeta un regard en arrière. Vers Sainte-Vocation.

D'autres garçons habitaient ce village. D'autres jeunes âmes y grandissaient, abritées par la force et la pureté de leur croyance. Il se demanda si les échos de son armure seraient le tocsin qui les appellerait à la guerre. Le vol de la cloche avait-il donné à cette nouvelle génération de paladins une force et une raison de combattre qu'ils n'avaient pas eue jusqu'alors ? Allaient-ils le traquer, le moment venu, lui ou ceux qui lui ressemblaient ?

Cela ne faisait aucun doute.

Il songea avec tristesse que cela n'était pas qu'une pensée. C'était une prophétie.

Il ferma les yeux durant un long moment puis enfourcha son cheval, tira sur les rênes, et s'en fut vers l'est.

Je n'étais certes pas là, mais j'ai vu ces choses se produire. Moi, Tejal, j'ai pour malédiction ce savoir et ces visions.

Cette bataille n'a pas connu de véritable vainqueur. Ceux qui prétendent le contraire ne comprennent ni le sens de l'Histoire, ni le cœur des Hommes.

Klath-Ulna n'a pas gagné ce combat. Le garçon, Jenks, ne l'a pas perdu.

Jenks est devenu une légende parmi les siens. C'est parce qu'il a décidé de faire front, même s'il est mort, que beaucoup d'autres garçons et filles de Sainte-Vocation ont décidé de remplacer leurs jeux de cartes et de dés par des épées. Jenks leur a appris une chose : il existe bien des raisons de se battre. Et même de mourir.

Ces épées, ils les brandissent encore aujourd'hui. Elles resplendissent au milieu du feu des batailles, et les bras qui les portent sont revigorés par l'espoir.

Quant à l'histoire de Klath-Ulna, elle ne s'arrête pas là. De pleines rivières d'or et de sang l'attendent encore. Même après cette longue quête destinée à se forger une armure faite de cloches des églises dont la religion l'avait abandonné.

Ayant enfin fabriqué le casque qui complétait l'ensemble, il pensait pouvoir être entier à nouveau. Il pensait pouvoir enfin, d'une façon qu'il n'aurait lui-même pu expliquer, rentrer chez lui.

Mais il n'existe pas de chez-soi pour les gens tels que lui. Il ne peut en exister. La guerre crie son nom. Le sang courtise son âme. La conquête exige sa loyauté. Il laissera encore bien des corps et des ruines dans son sillage, mais après Sainte-Vocation... Ceux qui le connaissent affirment qu'il n'a plus jamais été le même.

JONATHAN MABERRY est un auteur ayant figuré sur la liste des meilleures ventes de livres du *New York Times*. Il est aussi quintuple lauréat du prix Bram Stoker, triple lauréat du prix Scribe, lauréat du prix Inkpot, éditeur d'anthologies, professeur d'écriture, auteur de bandes dessinées et éditeur de *Weird Tales*. Parmi ses œuvres, on mentionnera la série des Joe Ledger, *Rot & Ruin*, *Kagen the Damned*, *Ink*, *X-Files*, *V-Wars*, *Glimpse*, *Black Panther*, *Captain America*, *Wolverine*, *Punisher*, *Bad Blood*, *The Wolfman*, *Mars One* et bien d'autres titres. Il préside également l'association internationale des auteurs pour les produits dérivés (International Association of Media Tie-In Writers). Il vit à Sand Diego avec sa femme, Sara et leur petit chien féroce, Rosie.

TEJAL A DE NOMBREUSES HISTOIRES À RACONTER. D'AUTRES NOUVELLES DES HEDAJIS ARRIVENT BIENTÔT...